Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 25 (1954)

Heft: 8

Artikel: À propos de la chanson des Petignats

Autor: Beuret-Franz, Joseph

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824811

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vastes pâturages, la solitude enrichissante de ses forêts profondes et silencieuses.

Quant à nos agriculteurs, qui représentent encore, Dieu merci, un élément important de la population franc-montagnarde, ils suivent avec inquiétude la courbe ascendante de la désertion de la campagne. L'attrait séduisant qu'exerce sur certains d'entre eux la vie apparemment facile de l'ouvrier de fabrique, les sollicitations toujours plus pressantes de la ville et en particulier de la métropole horlogère de La Chaux-de-Fonds où vont travailler chaque jour environ 200 ouvriers francs-montagnards, les difficultés qu'éprouvent nos jeunes agriculteurs à trouver une compagne de vie décidée ou résignée à les seconder dans l'exploitation d'une ferme, jouent un rôle déterminant dans cet abandon progressif de la terre. Il en résulte que plusieurs de nos fermes passent en des mains étrangères. Nous avons cependant la joie de constater que, parmi la génération montante, de jeunes terriens de chez nous sont résolus à poursuivre avec enthousiasme, intelligence, opiniâtreté et confiance l'œuvre de leurs pères sans se laisser rebuter par les nombreux obstacles qui jalonnent leur route.

Voilà, Messieurs, un tableau bien imparfait de nos Franches-Montagnes, pays qui lutte farouchement pour son existence si l'on songe que, depuis soixante-dix ans, il a perdu le tiers de sa population, mais pays que nous aimons plus que tout autre parce que, comme le déclarait M. Eugène Péquignot, il est le nôtre.

Et permettez-nous, Messieurs, de conclure en empruntant à M. Jules Baillod une phrase que le poète consacre au Jura et qui paraît écrite plus spécialement pour nos Franches-Montagnes : « Etrange pays, ce Jura pauvre qui donne, par contraste, aux richesses leur vraie valeur. Le bonheur semble plus beau dans la misère... Dans l'hiver on sent mieux le printemps et dans l'effondrement de la forêt d'automne la splendeur de la vie éternelle. »

André CATTIN

A propos de la chanson des Petignats

Dans l'excellent article de M. Robert Simon « 1740 — Révolte des commis d'Ajoie » paru dans le n° 11/1952 du bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura, il donne à page 164 ligne 8 une version qui nous était inconnue du refrain de la chanson des Petignats et en explique la provenance.

Au lieu de la phrase : « Que le matan n'tuait les pe pe pe, Que le matan n'tuait les Petignats », il écrit « Que le matan tuè les pe pe pe, Que le matan tuè les Petignats ».

« Le mà temps » a écrit le sénateur Beauquier dans ses « Chansons populaires » recueillies en Franche-Comté (Paris, Ernest Leroux, 1894), le mâ-temps, c'est le mauvais temps, la foudre, c'est une imprécation populaire : « Que le mâ temps m'tuait », que la foudre m'écrase ! Ici c'est le contraire qui est à sa place « Que la foudre épargne les Petignats ».

Le même auteur publie dans son ouvrage une chanson populaire du Pays de Montbéliard, ayant pour titre « Les galants de Chévremont », — Chévremont est une commune du Haut-Rhin, près de Belfort.

— Cette chanson dont le texte original est en patois a ceci de particulier que par sa musique et par son refrain elle est apparentée à notre pays, voici son texte fidèlement reproduit :

C'â les bôbes de Tchievremont, (bis)
Que sont paîtchis pou laî nation (bis)
Que sont aîvus dedans lai dierre
Sans dire aidue ai lus maitresses.

Traduction :

Ce sont les gars de Chévremont (bis)
Qui sont partis pour la nation.
Ils sont allés dedans la guerre
Sans dire adieu à leurs maîtresses.
Que le tonnerre ne tue pas les Petignats
Vivent les Adjoulas.

Charles Beauquier commentant cette chanson note : « Le refrain bizarre des Galants de Chévremont », est emprunté à une chanson plus ancienne encore, très répandue aujourd'hui (nous sommes en 1894 — J. B.-F.) dans le pays de Montbéliard et qui fait allusion à un événement historique peu connu. Il s'agit d'une espèce de révolution suscitée par les Petignats, des paysans de Courgenay, qui eurent l'audace en 1740 de soulever les habitants de l'Ajoie contre le Prince-évêque de Montbéliard (lisez de : Bâle). Pierre Petignat, d'après M. Coutejean alla demander du secours à l'Etat de Berne pour pouvoir résister à son suzerain qui, lui, s'était adressé à son voisin le roi de France. Mais il succomba dans la lutte et fut exécuté à Porrentruy.

Les Adjoulats sont les habitants de l'Ajoie, jadis l'Elsgau, qui comprenait ce qui fut plus tard le pays de Montbéliard et l'Evêché de Bâle.

Voici cette chanson qu'on chante sur le même air que la précédente en patois de Montbéliard ou de Porrentruy et a nom Les Petignats. On dit aussi les Péquignats, même nom de famille que Péquignot, nom très commun en Franche-Comté.

Les Petignats (version Beauquier)

S'vôs viai saivoi qu'ment qu'en moinait (bis)
Lou paysain de Courdgenay (bis)
Et bin botaie vos vite ai boire
Y vo raicontrai son hischtoire.

Refrain :

Que le mâ temps n'tuait les pe pe pe
Que le mâ temps n'tuait les Petignats
Vivent les A dza dza,
Vivent les Adjoulats, etc.

Ce texte ne diffère pas essentiellement de celui popularisé dans le Jura bernois et en retenant les quelques notes de l'écrivain Charles Beauquier nous avons voulu ajouter quelques bribes d'histoire, peu connue, sur l'émigration au pays de Montbéliard, de la chanson des Petignats.

Joseph BEURET-FRANZ